

ATTENTION À LA FAILLE

Je n'ai jamais compris quel était l'attrait du camping. Bien qu'il y ait un grand nombre de campeurs invétérés dans mon entourage, j'ai toujours trouvé étrange qu'une personne travaille d'arrache-pied toute l'année pour se permettre de vivre une semaine dans la forêt. Je comprends tout à fait le plaisir d'être ensemble, mais pourquoi se réunir dans des tentes en se privant de commodités ? Je crois comprendre l'attrait du camping pour ce qui est de vivre une aventure. S'accrocher un sac sur le dos et partir explorer la création de Dieu, génial. Toutefois, remplir la camionnette telle l'arche de Noé, se rendre sur un terrain de camping infesté de moustiques et tenter en vain de recréer une version acceptable de la cuisine et de la chambre à coucher laissées derrière nous ne fait aucun sens. Qui a décidé que les vacances devaient être une version plus difficile de la vie normale ?

Tous les ans, notre Église annonce le « camp de famille ». Tous les ans, ma femme exprime le désir d'y aller, mais, étonnamment, nous nous retrouvons toujours dans un autre État des États-Unis durant la semaine qu'a lieu ce fameux événement. À bien y penser, l'intérêt principal d'un camp de famille est que les enfants, affranchis du joug parental, sont libres de courir et de se salir du lever jusqu'au coucher du soleil. C'est comme *Sa Majesté des mouches*, mais au Michigan. Aussi attirante qu'une pause entre amis sans avoir à surveiller sa progéniture puisse paraître, il doit bien y avoir un moyen moins salissant et moins humide de sortir les enfants pendant une semaine (n'est-ce pas pour cela qu'existent les colonies de vacances bibliques ?). Car même si les enfants s'amuse, même

si la température est clémente, même si personne n'a besoin de points de suture, et même si le dix-septième hotdog est toujours aussi savoureux que le premier, il sera toujours aussi difficile d'empêcher le sable de se glisser dans mes livres.

Je sais que le monde est rempli de passionnés de camping. Ils ont le droit d'aimer ça, mais ce n'est tout simplement pas mon truc. Je n'ai pas fait de camping quand j'étais jeune. Ma famille et moi n'étions pas friands de plein air. Nous n'avions rien contre les activités extérieures. Un regard par la fenêtre ou une sortie pour faire les courses nous permettait d'être témoins de ce genre d'activités. Cela dit, nous n'avons jamais fait de camping. Nous ne possédions même pas de tente, encore moins une autocaravane ou tout autre genre de véhicule récréatif. Personne dans ma famille n'allait à la chasse, personne n'allait à la pêche. Même notre barbecue était à l'intérieur de la maison (sérieusement, c'était un Jenn-Air, faites une recherche).

Le camping a toujours été pour moi une source de grand mystère. Je n'en souffre pas. Ça me fait une chose de moins à planifier. Le camping est peut-être fantastique pour les autres, mais je suis content de ne jamais avoir à en parler, à y penser ou à en faire. Que vous soyez enthousiasmés par votre glacière ou par vos chaises pliantes, cela ne me regarde pas, et je ne m'en plains pas.

LA SAINTÉTÉ : LE CAMPING NOUVEAU GENRE

Serait-ce possible que votre vision de la sainteté soit semblable à ma vision du camping ? C'est bien pour les autres. Vous éprouvez un certain respect envers ceux qui rendent volontairement leur vie plus difficile que nécessaire, mais ce n'est pas vraiment votre truc. La sainteté n'a pas fait partie de votre vie lorsque vous étiez jeunes. Ce n'était pas l'un de vos sujets de conversation. Ce n'était pas dans les prières familiales ni dans les priorités de votre église. Vous ne pourriez donc pas dire aujourd'hui que vous aimez ça. La poursuite de la sainteté semble n'être qu'un souci de trop dans une vie déjà assez pénible comme ça. De toute évidence, ce serait fabuleux d'être une meilleure personne, et vous espérez sincèrement éviter les très gros péchés. C'est alors que vous vous dites que, étant sauvés par

grâce, vous n'avez pas vraiment à être saints et que, franchement, c'est très bien comme ça.

La faille dans notre sainteté, c'est qu'on ne s'en préoccupe pas vraiment. Dans nos Églises, nous entendons très peu d'exhortations passionnées à poursuivre une sainteté inspirée par l'Évangile. Ce n'est pas que nous n'abordons pas le sujet du péché ou que nous n'encourageons pas une bonne conduite. Il y a beaucoup trop d'enseignements qui encouragent les gens à devenir de meilleures personnes par leurs propres efforts. C'est du moralisme, et ça ne nous aide pas du tout. Un évangile qui ne fait que dicter notre conduite sans annoncer ce que Christ a fait n'est pas l'Évangile. Je ne dis pas que nous méritons d'être punis tous les dimanches parce que nous regardons la chaîne des sports ou parce que nous conduisons un VUS. Je parle plutôt de l'erreur des chrétiens, en particulier la nouvelle génération et encore plus ceux qui méprisent la « religion » et le « légalisme », de ne pas prendre au sérieux l'un des objectifs les plus importants de notre rédemption, qui est aussi l'une des preuves requises pour la vie éternelle : notre sainteté.

J. C. Ryle, un évêque de Liverpool du XIX^e siècle, avait raison : « Nous devons être saint, car *c'est la raison et le but* pour lesquels Christ est venu dans le monde... Jésus sauve entièrement. Il ne se contente pas de libérer le pécheur de la honte de son péché, il fait beaucoup plus que cela, il détruit l'emprise du péché sur lui (1 Pi 1.2 ; Ro 8.29 ; Ép 1.4 ; 2 Ti 1.9 ; Hé 12.10)¹. » Alors que nous célébrons, à juste titre, et d'une certaine manière redécouvrons, tout ce *dont* Jésus-Christ nous a sauvés, ma peur est que nous n'accordions que peu d'importance et ne déployions que peu d'efforts concernant tout ce pour *quoi* il nous a sauvés. Les plus passionnés par l'Évangile et par la gloire de Dieu ne devraient-ils pas être les plus consacrés à leur poursuite de la sainteté ? Je m'inquiète du fait qu'il y ait un sérieux manque d'enthousiasme et que personne ne semble s'en soucier.

¹J. C. Ryle, *Holiness: Its Nature, Hindrances, Difficulties, and Roots* [La sainteté : sa nature, ses obstacles, ses difficultés et ses racines], Moscou, ID, Charles Nolan, 2011, p. 49 (italiques pour souligner).

QUI L’AFFIRME ?

Comment puis-je savoir qu’il y a une faille dans notre sainteté ? Je l’ignore ! Qui est capable d’évaluer l’état des églises évangéliques, de l’Église en Amérique du Nord, ou encore de l’état de l’Église dans le monde ? Je pourrais vous donner des statistiques au sujet des réussites et des échecs des pasteurs, ou des chiffres en ce qui concerne la mondanité du pratiquant moyen. Vous les avez probablement déjà vus sans leur prêter une grande attention. On ne peut rien dire avec des statistiques. Soixante-treize pour cent de ceux qui sont inscrits dans les votes le savent.

Je ne ferai aucune déclaration comme quoi il est prouvé scientifiquement que les chrétiens négligent la poursuite de la sainteté. Cependant, je ne suis pas le premier à croire qu’il y a un tableau manquant dans le décor de l’Église d’aujourd’hui. Dans son livre, *Redécouvrir la sainteté*, J. I. Packer déclare que les croyants d’aujourd’hui voient la sainteté comme étant dépassée². Voici trois de ses éléments de preuves : (1) On n’entend plus parler de la sainteté dans les enseignements et dans les livres. (2) On n’exige plus la sainteté chez nos dirigeants. (3) On ne mentionne pas le besoin d’être saint dans nos efforts d’évangélisation. Ces trois observations me semblent tout à fait justes.

Si vous ne faites pas entièrement confiance à Packer, réfléchissez de nouveau à ces trois éléments à la lumière de trois passages de l’Écriture :

1. Notre obéissance est-elle connue de tous ?

La plupart des lettres de Paul écrites à l’intention des différentes Églises regorgent d’encouragements. L’apôtre débute souvent avec quelque chose comme : « Je suis tellement reconnaissant pour vous. Vous êtes incroyables. Je pense à vous tout le temps, et cela me pousse à louer Dieu. » C’était un papa spirituel très fier de ses enfants. Cependant, il n’a pas besoin d’afficher une « liste des meilleurs élèves à l’École apostolique des saints surdoués. »

²J. I. Packer, *Rediscovering Holiness: Know the Fullness of Life with God* [Redécouvrir la sainteté : connaître une vie abondante avec Dieu], Ventura, CA, Regal, 2009, p. 31-32.

Les gens les remarquaient, tout simplement. Par exemple, dans Romains 16.19, Paul affirme : « [Votre] obéissance est connue de tous. » Les réputations que l'on forge peuvent être fausses (Ap 3.1), et les Romains étaient déjà occupés à résoudre leurs propres problèmes. Cette recommandation à la fin de la lettre aux Romains nous oblige à nous poser une question : Notre Église est-elle connue pour son obéissance ? Est-ce ce à quoi pensent les autres chrétiens lorsqu'ils vous observent ? Est-ce au moins ce que vous voudriez qui vous caractérise ? La créativité, l'intérêt ou l'influence sont peut-être plus prisés que cette obéissance démodée et monotone.

Je suis éprouvé par les puritains à ce sujet. Je me doute bien qu'à la simple évocation du mot « puritain » vous vous imaginez un perpétuel trouble-fête qui « soupçonne qu'une personne quelque part est en train de prendre du bon temps³ ». Les vrais puritains n'étaient pas comme ça. Ils appréciaient les bonnes choses que Dieu leur donnait tout en poursuivant la sainteté comme étant l'un des plus beaux dons de Dieu. C'est pour cette raison qu'un théologien a décrit le puritanisme comme étant un mouvement de sainteté réformé⁴. Ces chrétiens étaient faillibles, mais ils mettaient leur foi dans la Parole de Dieu ; ils étaient passionnés dans leur recherche de Dieu et de la sainteté. La spiritualité puritaine ne misait pas sur les dons spirituels, sur le plaisir des nouvelles expériences ou sur les divagations inutiles. Elle conduisait les chrétiens à devenir des saints remarquables. C'est pour cette raison que les puritains ont défini la théologie comme étant « la doctrine de vivre selon les standards de Dieu » (William Ames) ou « la science de vivre éternellement bénis » (William Perkins)⁵. Leur passion et leur prière étaient dédiées à la sainteté. En toute honnêteté,

³Attribué à H. L. Mencken.

⁴Richard Lovelace, « Afterword: The Puritans and Spiritual Renewal [Épilogue : Les puritains et le renouvellement spirituel] », dans Kelly M. Kopic, Ronald C. Gleason, éd., *The Devoted Life: An Invitation to the Puritan Classics* [La vie dévouée : une invitation aux classiques puritains], Downers Grove, IL, InterVarsity Press, 2004, p. 301.

⁵*Ibid.*

pouvons-nous déclarer que nos vies et nos Églises sont caractérisées par cette même poursuite de la sainteté ?

2. Notre paradis est-il un endroit saint ?

Apocalypse 21 donne un aperçu stupéfiant des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Bien que la plupart des chrétiens s'intéressent tout particulièrement à ce nouveau monde, la Bible ne donne pas beaucoup de détails à son sujet. Il va sans dire que nous savons tout ce que nous avons besoin de savoir. La nouvelle Jérusalem est glorieuse, elle respandit de l'éclat de la présence de Dieu. La nouvelle Jérusalem est un endroit sûr où il n'y a plus de souffrance, de mer agitée ou de portes fermées (car il n'y aura plus d'ennemis). Enfin, la nouvelle Jérusalem est aussi un endroit saint, ce qui est encore plus important pour notre vie personnelle. Non seulement l'épouse a-t-elle été purifiée, mais l'immensité de la ville révèle que les cieux sont formés à l'image du Saint des saints.

Certaines conceptions de la vie après la mort réduisent l'amour de Dieu à une affirmation inconditionnelle. En vérité, l'amour de Dieu est toujours saint et les cieux sont un endroit entièrement saint. Les cieux sont pour les conquérants, ceux qui triomphent de la tentation d'abandonner Jésus-Christ et de compromettre leur foi (Ap 21.7, voir aussi Ap 2 - 3). Cependant, Apocalypse 21.8 déclare que « pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort ». Peu importe ce que vous croyez, si vous déshonorez Christ en vous adonnant au péché, sans vous repentir ni changer votre conduite, vous n'habitez pas les cieux.

Savez-vous pourquoi autant de chrétiens se rabattent sur le cas de l'homosexualité ? La pression exercée par la culture joue certainement un grand rôle, toutefois, notre incapacité à comprendre la sainteté des cieux joue un rôle tout aussi important. Si les cieux sont un endroit d'acceptation universelle pour toute personne belle et aimable, pourquoi faire tout un plat au sujet de l'homosexualité sur la terre ? Un grand nombre de chrétiens n'ont jamais reçu

l'enseignement que les magiciens, les meurtriers, les idolâtres et tous ceux qui aiment et pratiquent le mal ne pourront entrer dans le royaume des cieux (Ap 22.15). Ainsi, ils n'ont pas le courage (ou la compassion) d'annoncer aux immoraux sexuels et aux impénitents qu'ils ne pourront pas y entrer non plus, car c'est exactement ce qui est enseigné dans Apocalypse 21 - 22.

Puisque le nouveau monde créé par Dieu est exempt de toute souillure et de tout péché, il est difficile de s'imaginer que nous pourrions apprécier un tel environnement sans être saints. Comme J. C. Ryle nous le rappelle, les cieux sont un endroit saint. Le Seigneur de cet endroit est un Dieu saint. Les anges sont des créatures saintes. Ses habitants sont des saints. Tout dans les cieux est saint. Rien d'impur ne pourra y accéder (Ap 21.27 ; Hé 12.14). Même si vous pouviez y entrer sans être saints, que feriez-vous ? Quelle joie auriez-vous à y être ? Avec quelle sainte femme ou quel saint homme vous assoiriez-vous pour discuter ? La source de leur joie n'est pas la même que la vôtre. Leur nature n'est pas la même que la vôtre. Ils aiment des choses que vous n'aimez pas. Si vous n'appréciez pas le Dieu saint maintenant, pourquoi voudriez-vous passer l'éternité avec lui ? Si vous n'avez pas envie de l'adorer aujourd'hui, qu'est-ce qui vous pousse à croire que vous y prendrez plaisir dans un futur céleste ? Si vous faites vos délices des mondanités sur la terre, qu'est-ce qui vous plaira au ciel, où tout sera lavé et purifié ? Vous ne serez pas heureux dans les cieux si vous n'êtes pas saints⁶. Pour reprendre les mots de Spurgeon : « Il est plus facile à un poisson de vivre dans un arbre, qu'à un pécheur de vivre au paradis⁷. »

3. Faisons-nous de toutes les nations des disciples ?

Voici un petit jeu-questionnaire : résumez la mission donnée par Jésus dans Matthieu 28. Si vous ne savez pas ce que c'est, allez y jeter un coup d'œil. Si vous savez de quoi je suis en train de parler,

⁶Ce paragraphe est un résumé de Ryle, *Holiness* [Sainteté], p. 53.

⁷Cette citation provient du commentaire de Spurgeon sur le Psaume 1.5 dans *The Treasury of David* [Le trésor de David], qui peut être retrouvé en ligne à plusieurs endroits, notamment <http://www.spurgeon.org/treasury/ps001.htm>.

pensez au résumé de deux phrases que vous en avez fait. Ne récitez pas les versets, utilisez vos propres mots. Qu'est-ce que Jésus nous commande de faire dans ce sermon ?

Vous avez peut-être dit : « Il nous envoie dans le monde pour évangéliser », ou peut-être : « Il veut que nous proclamions l'Évangile à toutes les nations », ou bien quelque chose au sujet de faire des disciples. Ce ne sont pas de mauvaises réponses, mais connaissez-vous précisément les instructions qu'il a données ? « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28.19,20a). Le mot « observer » veut dire beaucoup plus que « prêter attention ». Il signifie « obéir ». Nous n'enseignons pas aux nations d'observer les commandements de Jésus comme l'on regarde une œuvre de Rembrandt. Nous enseignons aux nations à obéir à ses commandements. Notre mission a tout à voir avec la sainteté. Dieu veut que le monde connaisse Jésus, croit en Jésus et obéisse à Jésus. Nous ne prenons pas notre mission au sérieux si nous ne nous aidons pas les uns les autres à croître dans l'obéissance.

Et pourtant, combien d'entre nous associent la sainteté au travail missionnaire ? Il est tellement facile de se satisfaire de conduire les gens à accepter Christ comme leur sauveur plutôt que de faire d'eux des disciples. Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'on se contente de faire d'eux de meilleures personnes qui vivent comme Jésus. Si notre mission a un sens et si elle accomplit quoi que ce soit, c'est parce que celui qui nous l'a donnée a « tout pouvoir [...] dans le ciel et sur la terre » (Mt 28.18). Ce n'est qu'en plaçant notre confiance en lui et en étant pardonné grâce à son sacrifice par substitution que nous sommes capables de suivre ses traces. Un mauvais arbre ne donnera jamais de bons fruits. Les commandements de Jésus ne peuvent être séparés de sa personne et de son œuvre. Peu importe le degré de sainteté qu'il réclame de nous, ce sera le fruit de son œuvre rédemptrice et la manifestation de sa gloire⁸. Pour donner

⁸Les deux dernières phrases paraphrasent John Piper, *What Jesus Demands from the World* [Ce que Jésus demande du monde], Wheaton, IL, Crossway, 2006, p. 23.

suite à cette nuance indispensable, il ne faut pas passer à côté de ce qu'ont ignoré plusieurs Églises : Jésus s'attend à ce que ses disciples lui obéissent. Transmettre les désirs de Christ est au centre de la mission qu'il nous a conférée.

POURQUOI UNE SI GRANDE FAILLE ?

Tout ce que nous avons vu jusqu'à maintenant soulève une question : pourquoi ? Mieux encore : où ? À quel endroit dans notre sainteté cette faille est-elle apparue ? Si la mission de Dieu est de sauver des pécheurs et de les sanctifier, si Dieu justifie les pécheurs par la foi seulement et promet ensuite de rendre saints ceux qui lui sont fidèles, si le Saint d'Israël est en train de se former un peuple saint, alors pourquoi est-il improbable que l'on décrive la confession, le ministère ou le groupe d'amis dans lequel quiconque d'entre nous s'identifie comme étant diverses formes de « mouvement de la sainteté » ? Sachez que les puritains (*puritains*) ne se sont pas désignés ainsi eux-mêmes. Leurs opposants ont inventé ce terme, car ils trouvaient que les puritains étaient intensément focalisés sur le fait d'être purs. La poursuite de la sainteté n'occupe pas la même place dans notre cœur qu'elle occupait dans le leur. Pire encore, notre préoccupation pour la sainteté n'est pas aussi évidente dans notre vie qu'elle l'est dans la Parole de Dieu. Pourquoi donc ? Qu'est-ce qui a bien pu causer cette faille ?

Tout d'abord, la sainteté a trop souvent été associée à l'abstinence de certaines pratiques taboues, telles que consommer de l'alcool, fumer et danser. La sainteté, c'était d'éviter la liste des choses mal vues. Les générations plus jeunes ont du mal à tolérer ce genre de règles. Dans certains cas, ils sont tout simplement en désaccord avec elles (comme en ce qui concerne les films, la danse et les jeux d'argent). Pour d'autres, les règles semblent faciles à observer. Quand j'étais jeune, j'avais l'impression qu'être saint c'était de s'abstenir d'alcool, de drogue et de sexe. Je n'aurais pas su comment me procurer des drogues même si j'en avais eu envie, la bière me puait au nez, et il était assez évident que les filles ne se bousculaient pas pour être avec moi. Donc, je me sentais plutôt bien.